

KICKEN BERLIN

Joachim Brohm

Der Photograph Joachim Brohm gilt noch immer als Geheimtipp, selbst unter Kennern der deutschen zeitgenössischen Photographie.

Joachim Brohm hat bereits sehr früh die amerikanische Farbphotographie der späten 1970er, frühen 1980er Jahre und deren Bildsprache auf seine eigene Umwelt übersetzt und mit den eigenen Bildmitteln umgesetzt. Damit war er einer der ersten Künstler in Europa überhaupt, die Anfang der achtziger Jahre in Farbe zu photographieren begannen. Farbphotographie wurde damals als künstlerisches Ausdrucksmittel nicht ernst genommen, da sie vor allem in der Werbung und von Amateurphotographen eingesetzt wurde und als alltäglich und banal galt. Brohm aber kombinierte – wie auch William Eggleston und Stephen Shore in den USA – die Dokumentarphotographie mit der Farbe und setzte sich analytisch intensiv mit beiden Elementen auseinander.

Während eines Studienaufenthaltes in Ohio 1983/84 sind die Photographien mit dem schlichten Titel *Ohio* entstanden. Sie zeigen unaufgeräumte Gärten, Straßenzüge, ein brennendes Auto auf einem Parkplatz. Es sind Bilder eines Amerika, das zum Aufnahmezeitpunkt so im Alltag verhaftet war, dass es kaum jemand für photographierenswert hielt, das es aber heute so nicht mehr gibt. Nicht zuletzt haben Photographien wie diese unseren Blick auf die so vertraut scheinenden USA mehr geprägt, als wir glauben wollen. Gerade das macht die frühen Arbeiten von Joachim Brohm so faszinierend. So zeigt sich auch am Beispiel Joachim Brohms, dass es schon vor der Anerkennung der Becher-Schüler starke Positionen in der deutschen Photographie gab, die bis heute auf die ihnen angemessene Würdigung in der internationalen Kunstwelt warten. 2007 wurde Joachim Brohm in verschiedenen Ausstellungen gezeigt: im Josef Albers Museum in Bottrop im Sommer, im Herbst und Winter bei KICKEN BERLIN. In der Galerie für zeitgenössische Kunst (GFZK) in Leipzig wird

er mit der Werkschau *Joachim Brohm. Ohio* (19.10.2007–31.01.2008) geehrt. Im Frühjahr 2008 erscheint in Zusammenarbeit der GFZK mit dem Josef Albers Museum in Bottrop ein Katalog im Steidl Verlag.

Auf den ersten Blick mögen die Bilder von Joachim Brohm, etwa aus der Serie der *Ruhr* (1979–83), beiläufig aufgenommen und belanglos wirken, so als seien sie ohne Auseinandersetzung mit Bildmitteln wie Komposition und Standpunkt entstanden. Wie sehr dieser Eindruck trügt, zeigt die nähere Betrachtung: Alle Aufnahmen sind in betont reduzierter, weicher und kontrastarmer Farbigkeit gehalten. Sie sind ausnahmslos in zurückgenommener dokumentarischer Komposition – häufig von einem erhöhten Betrachterstandpunkt – aufgenommen. So entsteht ein Panorama der Landschaft, das bewusst kaum einzelne Elemente im Bild betont: Die Bilder sind im eigentlichen Sinne dokumentarische Photographien. Sie zeigen Situationen und Momente des Alltags, ohne einzugreifen oder zu gestalten.

In *Areal* (1992–2002) hat Joachim Brohm in einem Zeitrahmen von zehn Jahren eine Industrielandschaft nördlich von München photographiert, die einer groß angelegten Umstrukturierung unterzogen wurde. Die Werkgruppe setzt sich aus Aufsichten (aus den abzureißenden und neu gebauten Gebäuden heraus) und ebenerdigen Ansichten zusammen: eine Tankstelle im Laufe einer Dekade, im Schnee, im Sommerlicht, immer wieder anders; Nahansichten eines rostenden Anhängers oder Aufsichten eines ölfleckigen Parkplatzes. In all diesen Bildern ist die Informationsdichte des Transitorischen präsent: sie zeigen Fragmente einer Entwicklung, die nicht abgeschlossen ist und die nicht dramatisch mit Anfang, Höhepunkt und Ende inszeniert wird, sondern immer das jeweilige „Jetzt“ dokumentiert, ohne den größeren Zusammenhang zu offenbaren.

Mareike Stoll/KICKEN BERLIN



Gelsenkirchen, from the series *Ruhr*, 1982, c-print, Auflage 12, 24 x 30 cm



Gelsenkirchen, from the series *Ruhr*, 1982, c-print, Auflage 12, 24 x 30 cm

KICKEN BERLIN

Joachim Brohm

La réputation du photographe Joachim Brohm n'est toujours parvenue qu'à un petit nombre de connaisseurs de la photographie allemande contemporaine.

Joachim Brohm a déjà transposé très tôt la photographie en couleur américaine de la fin des années 70 et du début des années 80 et leur langage imagier dans son propre monde et l'a traduite avec ses propres moyens iconiques. C'est ainsi qu'il a été l'un des tout premiers artistes en Europe qui au début des années 80 ont commencé à photographier en couleur. La photographie en couleur n'a pas été à cette époque prise au sérieux en tant que moyen d'expression artistique, parce qu'elle était surtout employée dans la publicité et dans la photographie d'amateur et qu'elle était considérée comme banale et terre à terre. Or Brohm – à l'instar de William Eggleston et de Stephen Shore aux USA – a combiné la couleur et la photo documentaire et s'est plongé dans une analyse intensive des deux éléments.

C'est pendant un séjour pour études dans l'Ohio en 1983/84 qu'ont été réalisées les photos parues sous le simple titre *Ohio*. Elles montrent des jardins en désordre, des rues, une auto en train de brûler sur un parking. Ce sont des images d'une Amérique, qui au moment de la prise de vue est si engluée dans le quotidien, que presque personne ne la jugeait digne d'être photographiée, et qui pourtant n'existe plus ainsi aujourd'hui. Et finalement ce sont des photographies comme celles-là qui ont plus impressionné que nous ne voulons le croire notre vision des États-Unis qui nous semblent si familiers. Voilà justement ce qui rend ces premières œuvres de Joachim Brohm si fascinantes. On voit aussi à son exemple qu'il y avait déjà, avant la reconnaissance accordée aux élèves des Becher, de fortes personnalités dans la photographie allemande qui attendent toujours qu'on leur concède dans le monde artistique international l'estime qu'elles méritent. En 2007 Joachim Brohm est exposé à différentes reprises : en été au musée Joseph Albers à Bottrop, en automne et en hiver chez KICKEN BERLIN. Il aura aussi les honneurs d'une exposition de ses œuvres *Joachim Brohm. Ohio* dans la Galerie für zeitgenössische Kunst (GFZK) de Leipzig (19.10.2007–31.01.2008). Grâce à une collaboration de ces deux institutions paraîtra au printemps 2008 un catalogue aux éditions Steidel.

A première vue les photos de Joachim Brohm, comme par exemple celles de la série *Ruhr*, peuvent donner l'impression d'être insignifiantes et d'avoir été prises en passant, comme si elles avaient été faites sans qu'il y ait eu réflexion sur les moyens iconiques comme la composition et le point de vue. A y regarder de plus près on découvre combien cette impression est trompeuse. Tous les clichés sont volontairement maintenus dans une coloration atténuée, adoucie, pauvre en contrastes. Ils ont tous été pris, sans exception, dans une composition discrètement documentaire, fréquemment d'un point de vue surélevé. Ainsi apparaît

un paysage panoramique, qui, à dessein, ne met qu'à peine en valeur tel ou tel élément de l'image : ces images sont, à proprement parler, des photographies documentaires. Elles montrent des situations et des moments du quotidien sans intervenir et sans les transformer.

Dans *Areal* (1992–2002) Joachim Brohm a photographié sur une période de dix ans un paysage industriel du nord de Munich qui a été soumis à une profonde restructuration. Ce groupe d'œuvres est constitué de vues en plongée (pour les bâtiments destinés à la démolition et ceux qui ont été reconstruits) et d'autres de plein pied : une station service tout au long de ces dix ans, dans la neige, dans la lumière de l'été, toujours autrement ; des gros plans d'une remorque rouillée ou une vue plongeante d'un parking maculé de taches d'huile. L'abondance des détails illustrant le transitoire est présente dans toutes ces images : elles montrent les fragments d'une évolution qui n'est pas aboutie et qui n'est pas dramatiquement mise en scène avec un commencement, un point culminant et une fin, mais qui documente le «maintenant» respectif de chaque image sans révéler un contexte plus large.

Mareike Stoll/KICKEN BERLIN



Essen, from the series *Ruhrlandschaften*, 1982, c-print, 50 x 60 cm, v signed, titled, dated, editioned



Areal 93-7-3, 1992–2002, c-print, Auflage 11, 30 x 40 cm



Car on Fire, from the series Ohio, 1984, c-print, Auflage 12, 24 x 30 cm



Motel, from the series *Ohio*, 1984, c-print, printed 2006, v signed, titled, dated, editioned, 24 x 30,4 cm